

× Grande enquête: Giovanni Catelli “Camus assassiné?”

Par **L'inactuelle** - 21 septembre 2019

Texte



Giovanni Catelli vient de publier chez Balland un ouvrage intitulé La mort de Camus, dans l'histoire officielle du décès de l'écrivain. Albert Camus ne serait pas mort d'un banal accident de voiture en compagnie de son éditeur, Michel Gallimard : il aurait été assassiné. Catelli a mené de longues recherches pour éclaircir les points d'ombre de l'affaire et Paul Auster a salué ce livre comme une « enquête qui devient difficile de ne pas « ranger la mort de Camus au rang des assassinats politiques ».

Thibault Isabel : Dans votre livre, vous montrez qu'Albert Camus dérangeait presque tout le monde, à gauche, chez les communistes autant que chez les nationalistes. Il apparaît ainsi comme un penseur marginal, à l'extrémisme. Camus avait adhéré un temps au Parti communiste, mais ses positions politiques ont toujours été ambiguës, entre autoritarisme, et même d'un certain anarchisme, proche par exemple des idées de Simone Weil. Comment expliquer le politique de Camus ? En quoi était-il marginal, à une époque où Jean-Paul Sartre dominait le paysage ?

Giovanni Catelli : Je crois que Camus était beaucoup plus proche de l'anarchisme qu'on ne le pense. Rirette Maîtrejean l'avait beaucoup influencé, et son activité journalistique nous rappelle que nombre d'ouvrages importants, ont été publiés dans *Le monde libertaire*, *La révolution prolétarienne* et *Témoins*, qui éta

Camus oppose la révolte authentique, née de la mesure à la révolution totalitaire, née de la démesure

Dans son ouvrage *Albert Camus et les libertaires*, Lou Marin recense méticuleusement les contributions de Camus ainsi que le soutien qui lui fut apporté par les libertaires dans sa querelle avec Sartre et Jeanson, ses prises de position de Camus contre l'Espagne franquiste et contre la répression des révoltes en Europe. Ses prises de position à Budapest, ont été publiées dans la presse anarchiste. Herbert Lottman, en parlant du *Soir Républicain* tardèrent pas à en faire un organe anarchiste ».

Camus oppose la révolte authentique, née de la mesure de l'homme, à la révolution totalitaire, née de la démesure. Dans mon propre ouvrage, on pourrait définir Camus comme un libertaire pacifiste, un anarchiste solaire, un syndicalisme révolutionnaire. L'anarchisme, pour lui, est une tension éthique vers la justice sociale, vers l'homme.



Giovanni Catelli

Thibault Isabel : Vous remettez en cause la version officielle de la mort de Camus, selon laquelle il est mort dans une voiture. Pour vous, il a peut-être été victime d'un assassinat politique. Qu'est-ce qui, dans une première enquête, pouvait pousser à émettre des doutes sur la version officielle ?

Giovanni Catelli : Dès que j'ai découvert l'œuvre de Camus, et surtout son engagement dans la politique, j'ai eu le sentiment, presque la certitude, que l'accident dont cet immense auteur avait été victime ne pouvait avoir été provoqué. Bien sûr, il m'était impossible d'identifier tel ou tel suspect potentiel, parce que Camus avait beaucoup de milieux. Les révolutionnaires algériens, l'Union Soviétique, les communistes français, les trotskistes, les des raisons de vouloir s'en prendre à lui.

Aussitôt après l'accident, comme le souligne Henri Bonnier, Camus, beaucoup avaient pensé à un attentat. Ensuite, l'exercé sur le monde culturel a réduit tous ces doutes

Aussitôt après l'accident, comme le souligne Henri Bonnier, qui était un proche de Camus, beaucoup des obsèques, le directeur des *Cahiers du Sud*, Jean Ballard, en parlait très ouvertement. Ensuite, le culturel a réduit tous ces doutes au silence et a fait oublier toute trace de l'hypothèse selon laquelle l'accident.

La haine envers Camus était très forte à l'époque chez les communistes et les sartriens : un ami écri où Camus était carrément traité de « fasciste ». Au cours des recherches que j'ai menées en Républi secrets tchèques étaient souvent le bras armé du KGB soviétique en dehors de l'URSS –, on m'avait tchèques dans la mort de Camus était tout à fait crédible, mais aussi qu'une opération de ce type n'a consensus tacite des services secrets français. Or, Jacques Vergès, dans le témoignage qu'il a apport même chose, à savoir que les services français avaient délibérément laissé s'opérer le camouflage de



L'accident mortel d'Albert Camus et de Michel Gallimard

Thibault Isabel : Lorsque Camus est mort, il assumait publiquement des positions très hostiles à la alors un homme honoré, partout dans le monde, et sa voix portait loin. Cela peut-il avoir suffi selon l'éliminer ? En quoi Camus les gênait-il vraiment ?

Giovanni Catelli : A cette époque, Camus était vraiment un homme très écouté, partout autour de menaçaient constamment les différents pouvoirs, dans les Etats totalitaires, mais aussi dans les dém révolte de Budapest avait énormément gêné l'Union Soviétique, sans parler de l'appui qu'il avait app prix Nobel. Je pense donc qu'un plan d'élimination a été conçu par le KGB au moment du scandale p Mais je reste convaincu tout de même que ce qui a véritablement déclenché l'exécution du plan a été mars 1960 : les gouvernements français et soviétique voulaient en effet se rapprocher, aux dépens d

On peut imaginer les diatribes qu'Albert Camus aurait Khrouchtchev, et l'emballlement médiatique qu'il aurait suscité des soviétiques auprès de l'opinion publique

N'oublions pas qu'en 1966 la pression discrète des soviétiques avait même convaincu De Gaulle de se rendre en France et soviétiques, ainsi que le PCF, ont préparé soigneusement pendant des mois une visite tripartite en France. Il s'agissait d'une visite incroyablement longue de onze jours, du 23 mars au 4 avril 1960 : une manifestation de la grande amitié de la France et de l'Union Soviétique. Aucune voix réfractaire ne devait se lever à ce

On peut imaginer les diatribes qu'Albert Camus aurait lancées contre Khrouchtchev, et l'emballlement médiatique ruinant l'image des soviétiques auprès de l'opinion publique, jusqu'à mettre en danger l'entente entre les dirigeants en place. Je crois que c'est pour éviter un tel fiasco qu'on a pris la décision d'éliminer



De Gaulle et Khrouchtchev

Thibault Isabel : Quel serait en somme le véritable scénario de la mort de Camus ? Comment aura

Giovanni Catelli : Selon le témoignage de Jan Zabrana, le KGB avait projeté de perpétrer un attentat longtemps, les services soviétiques se sont demandé comment l'éliminer sans que sa mort ne soulève des conditions impératives des assassinats organisés par le KGB (ou par ses bras armés, comme le STB). Les assassinats avaient lieu en pays extérieur, était que la mort semble due à un accident ou à des raisons qui devaient être soigneusement préparés. Le KGB possédait une section spéciale dédiée à la fabrication de poisons utilisés lors des « mokrie dela », les assassinats. L'agent du KGB Khokhlov, qui avait fui en France pour commettre un homicide, a raconté en détail le fonctionnement de cette section spéciale. Un chapitre sur les assassinats politiques du KGB à cette période : il s'agissait d'un moment très tendu de la guerre froide. Les officiers qui succédèrent au commandement du service comptaient parmi les plus cruels de toute l'histoire de l'espionnage

Le KGB possédait une section spéciale dédiée à la fabrication de techniques et des poisons utilisés lors des « mokrie dela »

Le voyage de retour de Camus à Paris, en voiture, avec les Gallimard, après son séjour à Lourmarin, l'avance : les Gallimard et les proches de Camus en avaient été informés par des conversations, des L'entourage des deux familles était informé du trajet, et l'éditeur Robert Laffont avait même déconseillé la surveillance des communications de Camus aurait facilement permis de connaître ces plans. On a percé le pneu de la voiture de Gallimard, en l'entaillant avec un instrument spécial, afin que le pneu explose à une vitesse suffisante.

Le premier jour du voyage, la pluie a ralenti l'allure, mais, le jour suivant, la route était dégagée. Pendant le repas de Camus avant de rejoindre Paris, les agents soviétiques auraient eu tout le temps d'endormir le chauffeur tchèque opérant en France dans ces années-là, et l'on connaît même le nom de leurs agents : Kouba, responsables de l'attentat meurtrier contre la femme du diplomate français Trémeaud, et l'on est en mesure également de s'occuper de Camus. Quand la voiture de Gallimard a finalement pris de la vitesse, après avoir viré à droite et une chaussée très large qui menait à Paris, le pneu a explosé et les arbres en bord de route ont heurté le véhicule.



Thibault Isabel : Votre livre n'apporte pas de preuve formelle de l'assassinat de Camus. Il montre que c'est plausible, et que cette possibilité a pourtant été occultée dans les médias. Plus encore, votre enquête est idéologique et politique de cette période était violente, et c'est de ce point de vue, me semble-t-il, que vous tenez compte. Mais, sur un plan factuel, quels indices avez-vous rassemblés pour venir à l'appui de votre version jusqu'à aujourd'hui tenté de faire valoir une telle version des faits ?

Giovanni Catelli : Après avoir lu le témoignage de Jan Zabрана dans son journal secret (publié après sa mort à Berlin), plusieurs professeurs tchèques avaient tenté de reconstituer les faits. J'ai mené mon enquête en France, en contactant des interlocuteurs qui avaient connu en profondeur le régime communiste et ses méthodes et ses logiques. Avec ces informations, j'ai pu identifier les différentes sources de Zabрана avec l'intelligentsia russe, parce qu'il était traducteur littéraire.

Si l'on considère l'influence des agents soviétiques en France, leurs liens avec les services français ou même avec l'Etat, on peut penser que l'élimination de Camus, à la veille de la visite de Brejnev, est un fait presque attendu.

Il est prouvé que les services tchèques étaient le bras armé du KGB en Europe, et à vrai dire dans bien en Uruguay plus précisément, chez Planeta –, vient de paraître un livre sur les activités d'espionnage après l'accident de Camus, des rumeurs circulaient au sujet de l'attentat, et beaucoup de proches de convaincus. A la fin des années 1960, Jacques Vergès avait évoqué publiquement cette hypothèse.

Si l'on considère l'influence des agents soviétiques en France à cette époque, leurs liens avec les services français, documentés par de nombreuses sources, et si l'on considère aussi la décision stratégique d'entre la France et l'Union Soviétique, on peut penser que l'élimination de Camus, à la veille de la visite presque attendu. Les éliminations de ce type, alors, étaient extrêmement fréquentes, et des forces par d'accomplir ce genre de sales besognes, dès les années 1930, par le KGB.

